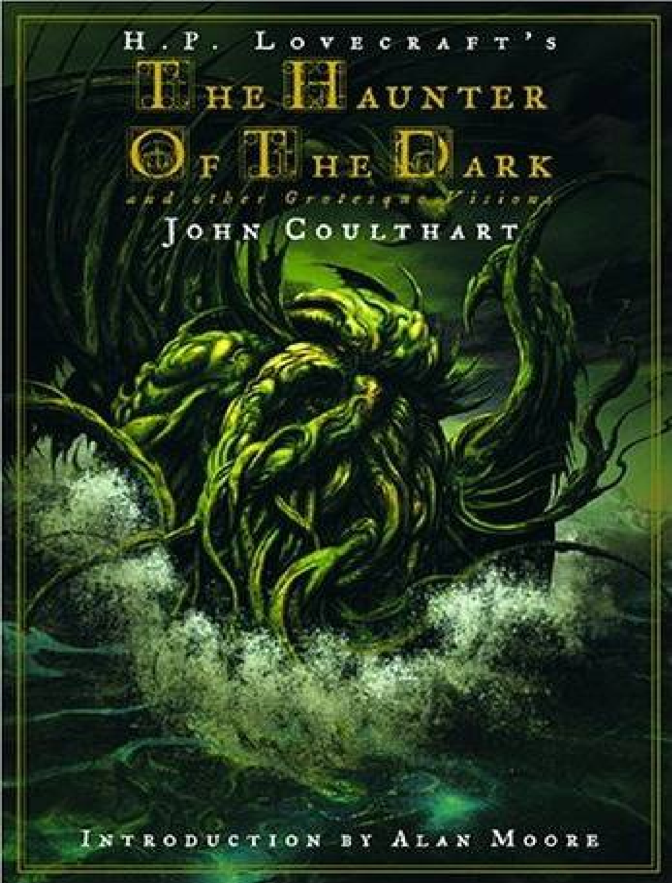

H.P. LOVECRAFT'S
THE HAUNTER OF THE DARK
and other Grotesque Visions
JOHN COULTHART
INTRODUCTION BY ALAN MOORE

Howard Phillips Lovecraft

CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES

The Haunter of the Dark, 1935

Paru dans *Weird Tales*, décembre 1936

CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES

À Robert Bloch

J'ai vu le sombre univers béant
Où les noires planètes roulaient sans but,
Où elles tourbillonnaient, dans leur horreur inaperçues,
Sans connaissance, lustre ou nom.

Némésis

Les enquêteurs circonspects hésiteront à contester l'opinion courante qui veut que Robert Blake ait été tué par la foudre ou par un choc nerveux dû à une décharge électrique. En vérité, la fenêtre devant laquelle il se trouvait était intacte, mais la nature est coutumière de ces caprices. L'expression de son visage a pu être causée par des contractions musculaires sans aucun rapport avec ce qu'il a vu. Les notes de son journal sont nettement le fruit d'une imagination débridée mise en branle par des superstitions locales et certaines découvertes faites par le défunt. Quant à l'état bizarre de l'église abandonnée de

Federal Hill, il est aisé de l'attribuer à une certaine charlatanerie de Blake, consciente ou inconsciente.

Car, après tout, c'était un écrivain et un peintre qui se consacrait au domaine du mythe, du rêve, de la terreur, toujours en quête d'effets étranges ou fantomatiques. Son premier séjour à Providence, au cours duquel il avait rendu visite à un vieillard aussi féru d'occultisme que lui-même, avait pris fin dans l'incendie et la mort ; d'autre part, c'est sans doute sous l'effet d'une impulsion morbide qu'il abandonna sa maison du Milwaukee pour revenir dans notre ville. Il avait dû entendre parler des vieilles légendes (contrairement à ce qu'il rapporte dans son journal), et sa mort a peut-être détruit dans sa fleur une formidable mystification, prélude à un grand succès littéraire.

Néanmoins, plusieurs de ceux qui ont étudié cette affaire avec attention s'attachent à une théorie moins banale et moins rationnelle. Ils se montrent enclins à ajouter foi au journal de Blake, et soulignent l'importance significative des faits suivants : l'authenticité indiscutable du registre trouvé dans la vieille église ; l'existence prouvée de la secte impie appelée *Sagesse des Étoiles*, avant l'année 1930 ; la disparition d'un journaliste trop curieux, Edwin M. Lillibridge, en 1893 ; et, par-dessus tout, l'expression de terreur monstrueuse sur le visage du jeune écrivain mort. L'un des tenants de cette seconde théorie a jeté dans la baie la pierre aux angles bizarres contenue dans une boîte en métal ciselé trouvée dans le vieux clocher sans fenêtre (et non dans la tour où Blake

déclare l'avoir découverte). Malgré les blâmes dont il fut l'objet, cet homme, médecin réputé, grand amateur de vieux folklore, affirme avoir débarrassé le globe terrestre d'un objet trop dangereux pour qu'on l'y laissât subsister.

Nous laissons au lecteur le soin de choisir lui-même entre ces deux opinions. Quant à nous, après avoir étudié le journal de Blake de façon objective, nous allons donner ici un résumé des événements en nous plaçant au point de vue de leur acteur principal.

Le jeune écrivain revint à Providence pendant l'hiver 1934-1935. Il s'installa au dernier étage d'une vénérable demeure, sur le faîte de la haute colline proche de Brown University, derrière la bibliothèque John Hay. C'était un logis confortable et pittoresque, de style géorgien, au milieu d'un petit jardin rustique où de gros chats se chauffaient au soleil. Le bureau de Blake, vaste pièce exposée au sud-ouest, dominait le jardin, tandis que les fenêtres du côté ouest (devant l'une desquelles se trouvait sa table de travail) offraient une vue magnifique de la ville basse. À l'horizon s'étendaient les pentes violettes des collines lointaines servant de toile de fond à Federal Hill, à deux miles de distance, où s'entassaient toits et clochers dont les contours prenaient des formes fantastiques au milieu des fumées montant de la ville.

Après avoir fait venir la plupart de ses livres, Blake acheta quelques vieux meubles en harmonie avec la maison ; puis, il se mit à peindre et à écrire, vaquant lui-même aux soins du ménage. Son atelier se trouvait dans une chambre mansardée exposée au nord. Au cours de ce

premier hiver, il rédigea cinq de ses meilleures nouvelles : *Celui qui fouissait la Terre, L'Escalier de la crypte, Shaggaï, La Vallée de Pnath, Le Convive venu des étoiles*. Il peignit également plusieurs tableaux : études de monstres innommables et paysages surnaturels.

Au crépuscule, il restait souvent assis à sa table de travail pour contempler rêveusement le spectacle offert à sa vue : les tours sombres de Mémorial Hall, le beffroi du palais de justice, la hauteur spectrale de Federal Hill qui stimulait si fort son imagination. Ses voisins lui avaient appris que c'était un quartier italien ; et, de temps à autre, il braquait ses jumelles de campagne sur cet univers lointain en se demandant quels mystères il pouvait bien renfermer. Il avait l'impression de regarder un monde fabuleux, très différent du nôtre, semblable à ceux de ses nouvelles et de ses tableaux.

Une énorme église aux murs sombres exerçait sur lui une attraction particulière. Elle se détachait très nettement à certaines heures de la journée, et, au crépuscule, le grand clocher pointu dressait sa masse noire sur le ciel flamboyant. Elle devait être bâtie sur une élévation de terrain, car sa façade et son côté nord dominaient hardiment l'enchevêtrement des toits qui l'entouraient. D'un aspect très austère, elle semblait être construite en pierre. Elle appartenait au style néogothique et devait dater de 1810 ou 1815.

À mesure que les mois s'écoulaient, Blake contemplait avec un intérêt toujours croissant cette construction rébarbative. Les fenêtres n'étant jamais éclairées, il en

avait conclu que l'église devait être désaffectée. Plus il la regardait, plus son imagination s'échauffait et lui inspirait des conceptions bizarres. Il en vint à croire qu'une aura de désolation planait sur ce lieu, si bien que même les pigeons et les hirondelles évitaient son toit enfumé. Il consigna dans son journal que de grands vols d'oiseaux entouraient tous les autres clochers de la ville, à l'exception de celui-là.

Au printemps, Blake fut en proie à une agitation profonde. Il avait commencé un roman basé sur une prétendue survivance du culte des sorcières dans le Maine, mais il était incapable d'en continuer la rédaction. Il s'absorbait de plus en plus dans la contemplation du farouche clocher dont s'écartaient les oiseaux, et restait aveugle à la beauté des feuilles délicates nouvellement écloses sur les arbres du jardin. C'est alors que lui vint pour la première fois l'idée de traverser la ville pour gravir la pente fabuleuse menant à ce monde de rêve.

À la fin avril, peu de temps avant la date de la nuit de Walpurgis, Blake se mit en route vers l'inconnu. Après avoir parcouru les rues et les places de la ville basse, il arriva enfin à l'avenue montante, bordée de perrons de pierre usés, de porches doriques affaissés et de coupoles de verre encrassées, qui devait le conduire au terme de son expédition. Bientôt, il remarqua les visages basanés des passants, et les enseignes en langue étrangère au-dessus des boutiques. Il ne put trouver nulle part les objets qu'il avait discernés de loin grâce à ses jumelles, et il en vint à se demander, une fois de plus, si Federal Hill n'appartenait pas au domaine des rêves.

De temps en temps apparaissait la façade lépreuse d'une église ou un clocher croulant, mais il ne voyait jamais la noire bâtisse qu'il cherchait. Il demanda à un commerçant où se trouvait une grande église de pierre : l'homme répondit en souriant qu'il n'en avait jamais entendu parler. À mesure que Blake montait, le labyrinthe des ruelles devenait de plus en plus étrange. Il traversa deux ou trois larges avenues, puis interrogea un second boutiquier. Cette fois, il aurait pu jurer que son interlocuteur feignait l'ignorance : il vit passer une expression de terreur sur le visage basané de l'homme qui fit un curieux signe de la main droite.

Soudain, un clocher noir se détacha sur le ciel nuageux, à sa gauche. Blake comprit qu'il touchait au but, et se plongea dans le labyrinthe de ruelles sordides partant de l'avenue. Il s'égara à deux reprises, mais, sans savoir pourquoi, il n'osa pas demander son chemin aux hommes et aux femmes assis sur le pas de leur porte ni aux enfants qui jouaient dans la boue.

Enfin, il vit le clocher très nettement en direction sud-ouest, dominant une énorme masse noire au bout d'une venelle. Bientôt, il se trouva sur une vaste place balayée par le vent, curieusement pavée. À son extrémité, un mur assez élevé soutenait une plate-forme artificielle entourée d'une grille, sur laquelle se dressait, à six pieds au-dessus des rues environnantes, la sinistre église désaffectée, dans un état de délabrement extrême.

Certains contreforts s'étaient écroulés sur le sol, et plusieurs fleurons de pinacles gisaient dans l'herbe au

pied des murs. La plupart des meneaux des fenêtres gothiques manquaient, et Blake se demanda comment les vitraux avaient pu subsister, étant donné les mœurs destructrices de tous les petits garçons du monde entier. Les portes massives étaient intactes et hermétiquement closes. Au faîte du mur de soutènement, la grille de fer rouillée qui entourait l'édifice était pourvue d'une porte fermée au cadenas, à laquelle on accédait par un perron de pierre. Sur tout l'ensemble régnait une atmosphère d'abandon et de décrépitude vraiment sinistre.

Il y avait peu de gens sur la place, mais Blake aperçut un agent de police à son extrémité est, et alla lui demander quelques renseignements au sujet de l'église. Il lui parut bizarre que ce grand Irlandais plein de santé esquissât le signe de la croix en murmurant qu'on n'en parlait jamais. Blake ayant insisté, l'homme lui dit brièvement que les prêtres italiens mettaient en garde tout le monde contre ce temple marqué par les puissances du mal.

Plusieurs années auparavant, l'église avait appartenu à une secte maléfique qui faisait surgir des créatures abominables hors du gouffre de la nuit. Il avait fallu un bon prêtre pour exorciser ces démons, mais certaines personnes prétendaient que la lumière suffisait à les chasser. Si le père O'Malley avait encore été de ce monde, il aurait pu raconter maintes histoires… À présent, il n'y avait plus rien à faire : si on ne s'occupait pas de l'église, elle ne faisait de mal à personne. Ses anciens propriétaires étaient morts ou en fuite ; ils avaient décampé en 1877, quand les autorités avaient commencé à s'inquiéter de la

disparition de plusieurs habitants du quartier. Un jour ou l'autre, la municipalité prendrait possession de l'église, faute de trouver des héritiers. Mais mieux vaudrait ne pas y toucher et la laisser tomber en ruine, pour éviter de réveiller certaines créatures qui reposaient dans le noir abîme de la nuit.

Quand l'agent de police se fut éloigné, Blake resta à contempler l'énorme bâtisse. Il trouvait très exaltant qu'elle pût paraître sinistre à d'autres qu'à lui-même, et il se demanda si les propos de l'agent de police renfermaient des éléments de vérité. Il s'était sans doute contenté de répéter de vieilles légendes dépourvues de tout fondement, mais celles-ci ressemblaient de façon étrange à l'une des nouvelles de Blake.

Le soleil surgit des nuages, mais il semblait incapable d'éclairer la masse noire du temple. Il était bien étrange que les plantes et les herbes qui poussaient autour de l'église fussent restées jaunes et flétries malgré la venue du printemps… Blake se surprit en train d'examiner le mur de soutènement et la grille rouillée pour y trouver une voie d'accès, car il ne pouvait résister à la terrible force d'attraction de ce temple funeste. Il finit par découvrir qu'il manquait quelques barreaux sur le côté nord de la clôture. Il gravit aussitôt les marches du perron et longea le faîte du mur jusqu'à la brèche.

Les gens l'aperçurent au moment où il se préparait à la franchir. Comme il se retournait pour regarder la place au-dessous de lui, il vit les rares passants s'éloigner en hâte en faisant le même signe de la main droite qu'avait

fait le boutiquier de l’avenue. Plusieurs fenêtres se fermèrent avec bruit, et une grosse femme se précipita au-dehors pour ramener ses enfants à la maison. Blake n’eut aucun mal à franchir la brèche. Bientôt, il se trouva en train de se frayer un chemin à travers la végétation pourrissante du terre-plein désert. La masse de l’église proche lui parut oppressante, mais il surmonta son appréhension et alla examiner les trois grandes portes de la façade. Ayant constaté qu’elles étaient bien closes, il fit le tour de l’édifice cyclopéen pour chercher une autre ouverture.

Sur le derrière de l’abside, un soupirail béant lui offrit la voie d’accès désirée. Ayant regardé à l’intérieur, Blake vit un gouffre souterrain plein de poussière et de toiles d’araignées, faiblement éclairé par les rayons du soleil couchant. Il distingua avec difficulté des débris de toutes sortes : tonneaux pourris, caisses brisées, meubles démolis. Les restes rouillés d’une chaudière montraient que l’église avait été fréquentée au moins jusqu’au milieu du règne de la reine Victoria.

Presque sans en avoir conscience, Blake rampa à travers le soupirail et se laissa glisser sur le sol cimenté. Dans un coin lointain de la vaste cave, au milieu d’une ombre dense, il aperçut un passage voûté qui devait mener à l’étage supérieur. En proie à un vague sentiment d’angoisse, il explora le terrain autour de lui, et, après avoir trouvé un tonneau encore intact, il le roula jusqu’au soupirail en prévision de sa sortie. Puis, rassemblant son courage, il se dirigea vers le passage voûté. À demi étouffé par la poussière omniprésente, couvert de toiles

d'araignées, il atteignit enfin les degrés de pierre usés, et commença à les gravir dans le noir. Après un tournant brusque, il sentit devant lui une porte close dont il trouva le loquet à tâtons. Elle donnait sur un couloir mal éclairé, bordé de boiseries mangées des vers.

Une fois au rez-de-chaussée, Blake commença à l'explorer rapidement. Aucune porte ne fermant à clé, il passa librement d'une pièce à l'autre. La nef colossale avait un aspect surnaturel, avec ses monceaux de poussière sur les bancs, l'autel et la chaire, ainsi que les gigantesques toiles d'araignées tendues entre les colonnes gothiques. Sur cette désolation muette régnait une lumière plombée, tandis que le soleil déclinant envoyait ses rayons à travers les grands vitraux de l'abside.

Ces derniers étaient tellement obscurcis par la suie, que Blake eut beaucoup de mal à comprendre ce qu'ils avaient représenté, mais ce qu'il put en discerner lui déplut beaucoup. Les rares saints peints sur le verre avaient une expression fort inquiétante, et l'une des fenêtres montrait seulement une étendue noire parsemée de spirales lumineuses. Ayant tourné les yeux vers l'autel, l'explorateur remarqua que la croix qui le surmontait était la *crux ansata* de la mystérieuse Égypte.

Dans la sacristie, il découvrit un bureau mangé des vers et plusieurs rayonnages montant jusqu'au plafond, surchargés de livres moisis dont les titres lui inspirèrent une horreur sans nom, car ces volumes renfermaient les secrets et les formules redoutables des temps fabuleux antérieurs à l'existence de l'homme. Blake lui-même en

avait déjà lu plusieurs : une traduction latine du *Necronomicon,* le sinistre *Liber Ivonis,* l'infâme *Culte des Goules* du comte d'Erlette, *l'Unaussprechlichen Kulten* de von Juntz, et le *De Vermis Mysteriis* de Ludvig Prinn. En outre, il y en avait d'autres qu'il ne connaissait que de réputation (tels que les *Manuscrits pnakotiques* et le *Livre de Dzyan*), et un ouvrage rédigé en caractères indéchiffrables, mais contenant certains symboles et diagrammes parfaitement clairs pour un étudiant ès sciences occultes.

Dans le bureau croulant se trouvait un carnet, relié en cuir, renfermant des notes manuscrites en un curieux langage chiffré. Celui-ci se composait des symboles traditionnels de l'alchimie et de l'astrologie (dessins figurant le Soleil, la Lune, les planètes et les signes du zodiaque) groupés en paragraphes suggérant que chacun d'eux représentait une lettre de l'alphabet. Dans l'espoir de réussir à déchiffrer plus tard ce cryptogramme, Blake mit le carnet dans sa poche.

Ayant ainsi examiné le rez-de-chaussée, l'explorateur traversa la nef fantomatique en direction de la façade, car il avait aperçu dans un coin une porte et le bas d'un escalier conduisant probablement au faîte du clocher noir dont l'aspect lui était si familier. La montée fut pénible, car la poussière et les toiles d'araignées encombraient particulièrement cet espace resserré. Bien qu'il n'eût vu aucune corde en bas, Blake s'attendait à trouver des cloches au terme de son ascension ; mais il fut déçu dans son espoir en arrivant au haut de l'escalier.

La pièce où il venait d'entrer était éclairée par quatre fenêtres en ogive dont les vitres, abritées par des abat-vent, étaient en outre recouvertes de stores opaques tombant en lambeaux. Au centre se dressait un pilier de pierre aux angles bizarres, mesurant quatre pieds de haut et deux pieds de large, entièrement couvert d'hiéroglyphes que Blake ne put identifier. Sur ce pilier se trouvait une boîte de métal ouverte contenant un objet en forme d'œuf. Tout autour étaient rangées en cercle sept chaises gothiques à haut dossier, derrière lesquelles s'érigeaient, contre les murs, sept statues de plâtre peintes en noir, semblables aux mégalithes mystérieux de l'île de Pâques. Dans un coin de la pièce, une échelle menait à une trappe fermée donnant accès à la flèche.

Lorsque Blake se fut habitué à la faible lumière, il remarqua de curieux bas-reliefs sur la boîte de métal jaunâtre. Il s'en approcha et, après avoir ôté la poussière à l'aide de son mouchoir, il vit que les ciselures représentaient des entités monstrueuses ne ressemblant à aucune forme de vie qui eût jamais existé sur notre planète. L'objet qu'elle renfermait avait l'aspect d'un polyèdre presque noir, strié de rouge, présentant plusieurs petites surfaces plates irrégulières. Ce devait être un cristal vraiment remarquable, ou bien une pierre inconnue artificiellement taillée et polie. Il ne touchait pas le fond de la boîte, mais était suspendu au moyen d'une bande de métal autour de son centre, fixée aux angles des parois par sept supports horizontaux d'un dessin étrange. Cette pierre exerça sur Blake un pouvoir d'attraction presque inquiétant. Il ne pouvait parvenir à en détacher

les yeux, et, tandis qu'il contemplait ses surfaces étincelantes, il lui sembla qu'elle devenait transparente et contenait des mondes merveilleux. Dans son esprit flottèrent les images de sphères inconnues où se dressaient d'immenses tours de pierre et des montagnes gigantesques, et où l'on ne voyait aucune trace de vie.

Quand il parvint enfin à détourner son regard, il aperçut un étrange monticule de poussière au bas de l'échelle conduisant à la flèche. Sous l'effet d'une impulsion inconsciente, il s'en approcha, discerna des contours qui lui parurent sinistres, et, après avoir enlevé la poussière à grands coups de mouchoir, découvrit un squelette humain. Les lambeaux d'étoffe qui subsistaient encore avaient fait partie d'un complet gris. Il y avait aussi d'autres indices : souliers, gros boutons de manchette, épingle de cravate d'un modèle suranné, un insigne de journaliste portant le nom du *Providence Telegram* et un portefeuille de cuir tout moisi. Blake examina ce dernier avec soin. Il y trouva plusieurs billets de banque anciens, un petit calendrier de 1893, quelques cartes de visite au nom d'Edwin M. Lillibridge, et une feuille de papier couverte de notes au crayon qu'il se mit à lire à la faible clarté du soleil déclinant :

Pr Enoch Bowen revient d'Égypte en mai 1844, achète la vieille église de la Libre Volonté en juillet, ses travaux d'archéologie et d'occultisme sont bien connus.

Le Dr Brown met ses fidèles en garde contre la Sagesse des Étoiles dans sermon du 29 décembre 1844.

97 fidèles à la fin de 1845.

1846. 3 disparitions, première mention du Trapézohèdre étincelant.

7 disparitions en 1848, premières rumeurs concernant le sacrifice du sang.

Enquête de 1853 ne révèle rien, histoires de bruits suspects.

Le père O'Malley parle de culte diabolique au moyen d'une boîte trouvée dans ruines égyptiennes, prétend qu'ils évoquent une créature qui ne peut se manifester que dans les ténèbres. Ce renseignement doit lui venir de la confession suprême de Francis X. Eemey qui est devenu membre de la Sagesse des Étoiles en 1849. Ces gens affirment que le Trapézohèdre étincelant leur montre le ciel et d'autres mondes, et que Celui qui Hante les Ténèbres leur communique certains secrets.

Histoire de Orrin B. Eggy, en 1857. Ils l'évoquent en contemplant le cristal, et ont un langage secret.

200 fidèles en 1863.

De jeunes Irlandais attaquent l'église en 1869, après la disparition de Patrick Regan.

6 disparitions en 1876, comité secret va trouver le maire Doyle.

Promesse de prendre des mesures en février 1877, église ferme en avril.

Jeunes gens de Federal Hill menacent le docteur… et les membres de l'assemblée paroissiale au mois de mai.

181 personnes quittent la ville avant la fin de 1877, on ne mentionne pas leur nom.

Histoires de fantômes commencent vers 1880, essayer de vérifier que nul être humain n'a pénétré dans l'église depuis 1877.

Demander à Lanigan photographie prise en 1851…

Après avoir remis la feuille de papier dans le portefeuille et glissé ce dernier dans la poche de son veston, Blake examina le squelette gisant dans la poussière. On ne pouvait douter que cet homme ne fût entré dans l'église abandonnée, quarante-deux ans plus tôt, en quête d'un reportage sensationnel. Peut-être n'avait-il informé personne de son projet, mais, de toute façon, il n'était jamais revenu à son journal. Sans doute avait-il succombé à un arrêt du cœur déterminé par une terreur violente… Blake se pencha au-dessus des ossements et remarqua leur état bizarre. Certains étaient *dissous* à leurs extrémités ; d'autres semblaient calcinés, ainsi que plusieurs lambeaux de vêtements. Le crâne, taché de jaune, portait un trou noirâtre sur le dessus, comme si un acide puissant avait rongé l'os.

Sans avoir eu le temps de s'en rendre compte, Blake se trouva en train de regarder à nouveau la pierre étincelante dont l'influence suscitait dans son esprit une série d'étranges images. Il vit des cortèges de silhouettes

encapuchonnées, revêtues de longues robes, dont les contours n'étaient pas humains, et contempla un désert infini où s'alignaient des monolithes démesurés. Il vit des tours et des murailles dans les sombres abîmes de la mer, et de vertigineux espaces aériens où flottaient des lambeaux de brume noire sur un arrière-plan de vapeur violette tremblotante. Il vit enfin, à une distance prodigieuse, un immense gouffre de ténèbres où des formes solides et semi-solides ne se révélaient que par leurs mouvements, où des réseaux de forces invisibles semblaient faire régner l'ordre au sein du chaos.

Soudain, le sortilège fut rompu par un accès de terreur panique sans cause. Blake détourna les yeux de la pierre, car il avait conscience qu'une présence amorphe l'observait avec une extrême attention. Il se sentait la proie d'une chose indéfinissable, une chose qui n'était pas dans la pierre mais l'avait regardé à travers la pierre, une chose qui ne cesserait jamais de le suivre et dont il n'aurait jamais une connaissance visuelle. De toute évidence, ce lieu maléfique lui nouait les nerfs. En outre, la lumière du soleil devenait de plus en plus faible, et il lui faudrait bientôt partir car il n'avait pas de quoi s'éclairer.

À ce moment, il crut apercevoir une légère trace lumineuse dans la pierre aux angles étranges. Était-elle donc phosphorescente ou radioactive ? Les notes du journaliste n'avaient-elles pas mentionné un *Trapézohèdre étincelant ?* Que s'était-il passé dans ce repaire d'une puissance maléfique ? Quelle entité funeste pouvait encore s'embusquer dans ce sombre édifice dont s'écartaient les oiseaux ? Il lui semblait à présent qu'une

vague puanteur montait non loin de lui, bien qu'il ne pût en deviner l'origine. Blake referma brusquement le couvercle de la boîte…

Le cliquetis sec fut suivi d'un faible bruit paraissant provenir de la flèche. C'étaient des rats, sans doute : les seuls êtres vivants qui eussent révélé leur présence depuis son entrée dans l'édifice maudit. Néanmoins, ce bruit lui inspira une crainte épouvantable. Il se précipita dans l'escalier en colimaçon, traversa la nef fantomatique et la cave voûtée, pour gagner enfin, à travers le soupirail, la place déserte et les ruelles de Federal Hill en direction du paisible quartier de l'Université.

Au cours des jours suivants, Blake ne souffla mot de son expédition à personne. Par contre, il se plongea dans la lecture de certains livres, examina les collections de vieux journaux, et travailla fiévreusement à déchiffrer le cryptogramme qu'il avait découvert dans la sacristie. La besogne n'était pas facile. Après une longue période d'efforts, il fut convaincu qu'il ne pouvait être rédigé ni en anglais, ni en latin, ni en grec, ni en français, ni en espagnol, ni en italien, ni en allemand. Il allait être obligé de puiser aux sources les plus profondes de son étrange érudition.

Chaque soir, il éprouvait la même impulsion qui l'amenait à regarder vers l'ouest. Il voyait comme autrefois le clocher noir se dresser au-dessus des toits d'un univers fabuleux ; mais, à présent, l'édifice était empreint à ses yeux d'une horreur nouvelle. Les oiseaux du printemps revenaient en troupes nombreuses, et,

chaque fois qu'un de leurs vols arrivait près de la flèche solitaire, il les voyait, lui semblait-il, tournoyer et se disperser sous l'effet d'une terreur panique.

Ce fut au mois de juin que Blake réussit à déchiffrer le cryptogramme. Le texte était rédigé dans le mystérieux langage Aklo utilisé par certains cultes maléfiques d'une haute antiquité. Dans son journal, l'écrivain se montre curieusement réticent au sujet des résultats obtenus. Il y mentionne Celui qui Hante les Ténèbres, que l'on évoque en contemplant le Trapézohèdre étincelant, et expose des hypothèses démentielles sur les gouffres noirs du chaos d'où il est issu. Cette entité possède l'omniscience et exige des sacrifices monstrueux. Blake semble craindre qu'elle ne soit en train d'errer aux alentours de la ville, mais il ajoute que la clarté des réverbères forme un rempart infranchissable.

Il parle très souvent du Trapézohèdre étincelant qu'il définit comme une fenêtre ouverte sur le temps et l'espace, et dont il retrace l'histoire jusqu'à l'époque où il fut façonné sur la sinistre planète Yuggoth, avant que les Anciens l'aient apporté sur la Terre. Il fut recueilli et placé dans sa curieuse boîte par les habitants crinoïdes de l'Antarctique, avant de passer entre les mains des hommes-serpents de Valusia. Des milliers de siècles plus tard, les premiers êtres humains le contemplèrent dans le pays de Lemuria. Ensuite, il traversa des contrées et des mers très étranges, et s'enfonça dans les flots avec l'Atlantide. Un pêcheur de Minos le recueillit dans ses filets, puis le vendit à des marchands de la mystérieuse ville de Khem. Le pharaon Nephrem-Ka fit bâtir autour

de lui un temple sans fenêtres, et accomplit de tels actes que son nom fut effacé sur tous les monuments. Ensuite, la pierre funeste reposa dans les ruines de cet édifice maudit, détruit sur l'ordre du nouveau pharaon, jusqu'à ce qu'elle fût découverte au cours de fouilles archéologiques et recommençât à tourmenter l'humanité.

Au début de juillet, le journal de Blake mentionne certains articles de la presse locale qui semblent justifier ses appréhensions. Ces articles rapportaient qu'une nouvelle crainte régnait dans le quartier de Federal Hill depuis qu'un inconnu était entré dans l'église redoutable. Les Italiens murmuraient entre eux qu'on entendait des bruits étranges dans la flèche du clocher, et demandaient à leurs prêtres de chasser une entité qui hantait leurs rêves. Ils prétendaient qu'une créature monstrueuse guettait perpétuellement à une porte du temple abandonné afin de voir s'il faisait assez sombre pour s'aventurer au-dehors. Les reporters se contentaient de parler des superstitions locales, mais ils ne remontaient pas plus avant. En relatant ces faits dans son journal, Blake exprime un curieux remords, parle d'enfouir le Trapézohèdre étincelant et de chasser l'entité qu'il a suscitée sans le vouloir, en faisant entrer la lumière du jour dans la hideuse flèche. Il reconnaît partout qu'il éprouve, même dans ses rêves, le désir morbide de visiter à nouveau le clocher et de contempler les secrets cosmiques de la pierre brillante.

Le 17 juillet au matin, un article du *Journal* concernant l'agitation du quartier de Federal Hill plongea Blake dans

une horreur profonde. Au cours de la nuit précédente, un orage avait causé une panne d'électricité, et, pendant une heure, les Italiens avaient failli devenir fous de terreur. Ceux qui habitaient près de l'église juraient que la créature du clocher avait profité de l'absence de lumière dans les rues pour descendre dans la nef de l'église. Vers la fin de la panne, elle était remontée, et l'on avait entendu un fracas de verre brisé.

Quand le courant avait été rétabli, un tumulte formidable s'était produit dans le clocher, car même la faible clarté qui pénétrait par les fenêtres noircies semblait trop violente pour la monstrueuse entité. Celle-ci avait réintégré juste à temps son repaire ténébreux ; en effet, une trop longue exposition à la lumière l'aurait replongée dans l'abîme d'où l'avait fait sortir la visite de l'inconnu. Pendant toute l'heure de la panne, des foules en prière s'étaient assemblées autour de l'église, munies de bougies et de lampes allumées abritées sous des parapluies, pour protéger la cité contre ce cauchemar en dressant un rempart de lumière.

Mais cela n'était pas le pire. Le soir même, Blake, en lisant le *Bulletin,* apprit ce que les journalistes avaient découvert. Deux d'entre eux, défiant les Italiens fous de terreur, s'étaient introduits dans l'église par le soupirail. Ils constatèrent que la poussière de la nef avait été labourée d'une curieuse façon, et que le sol était jonché de débris de coussins et du rembourrage en satin des bancs. Partout régnait une mauvaise odeur ; par endroits, on voyait des taches jaunes qui ressemblaient à des traces de brûlures. Après avoir ouvert la porte du clocher, les

explorateurs s'aperçurent que les marches de l'escalier avaient été sommairement balayées. À l'intérieur du clocher, ils firent la même constatation.

Ils décrivaient dans leur article le pilier de pierre heptagonal, les chaises gothiques renversées, les bizarres statues de plâtre, mais, chose étrange, ils ne parlaient ni de la boîte de métal ni du squelette. Blake fut particulièrement bouleversé par un dernier détail : toutes les fenêtres en ogive avaient été brisées, et deux d'entre elles étaient grossièrement obturées au moyen du rembourrage en satin des bancs et du crin des coussins qu'on avait insérés dans l'espace vide entre le cadre de pierre et l'abat-vent.

Des taches jaunâtres et des traces de brûlures se trouvaient également sur l'échelle menant à la flèche. Mais lorsqu'un des reporters eut monté les degrés, ouvert la trappe, et braqué sa lampe électrique dans la noire cavité étrangement malodorante, il ne vit rien que des débris informes autour de l'ouverture. Naturellement, les deux explorateurs conclurent à une supercherie : quelqu'un avait joué une mauvaise farce aux habitants de Federal Hill en exploitant leur terreur superstitieuse. L'histoire eut une suite amusante lorsque les autorités policières voulurent envoyer un inspecteur pour vérifier le compte rendu des journalistes. Trois hommes trouvèrent un moyen de se dérober : le quatrième, après avoir accepté sa mission à contrecœur, effectua une visite très brève et ne rapporta aucun renseignement nouveau.

À partir de cette date, le journal de Blake révèle une

horreur et une appréhension toujours croissantes. L'artiste se reproche de ne pas agir, et se livre à des hypothèses extravagantes sur les conséquences d'une nouvelle panne. (On a pu vérifier que, à trois reprises, pendant des orages, il a téléphoné à la compagnie d'électricité pour la supplier de prendre toutes les mesures susceptibles d'empêcher une interruption de courant.) De temps à autre, il s'inquiète du fait que les reporters n'aient pas trouvé la boîte de métal et le squelette de Lillibridge.

Mais ses craintes les plus vives avaient trait aux relations qui semblaient exister entre son esprit et l'abominable créature embusquée dans le clocher. Il avait l'impression qu'elle pesait sans cesse sur sa volonté, et, au cours de cette période, ses visiteurs se rappellent qu'il restait assis distraitement devant son bureau, les yeux fixés sur la fenêtre ouest donnant sur Federal Hill. Les notes de son journal mentionnent de terribles rêves récurrents, et une pression de plus en plus forte sur sa volonté. Il rapporte qu'une nuit il s'est trouvé dehors, complètement vêtu, en marche vers l'ouest. À plusieurs reprises, il insiste sur le fait que l'entité embusquée dans le clocher sait fort bien où le trouver.

La première crise de dépression nerveuse de Blake eut lieu dans la semaine qui suivit le 30 juillet. Il garda la chambre et commanda sa nourriture par téléphone. Ses visiteurs ayant observé qu'il y avait des cordes minces à côté de son lit, il explique que, comme il souffrait de somnambulisme, il s'attachait les chevilles chaque soir pour s'empêcher de se lever.

Dans son journal, il relate la hideuse aventure qui lui a valu sa crise. Au cours de la nuit du 30 juillet, il s'était brusquement trouvé en train d'errer à tâtons dans les ténèbres presque compactes. Il pouvait à peine discerner de faibles rais de lumière bleuâtre, mais, par contre, il sentait une puanteur agressive et entendait des bruits furtifs au-dessus de sa tête. Chaque fois qu'il bougeait, il trébuchait contre quelque chose, et, aussitôt, il entendait en haut un son léger auquel se mêlait le frottement prudent d'un morceau de bois sur du bois.

À un moment donné, ses mains rencontrèrent un pilier de pierre ; un peu plus tard, il s'aperçut qu'il gravissait les degrés d'une échelle fixée dans le mur, et, quand il fut arrivé au sommet, au milieu d'une puanteur accrue, une rafale brûlante s'abattit sur lui. Devant ses yeux se déroula une série d'images kaléidoscopiques qui se dissolvaient de temps à autre en un abîme de ténèbres insondables où tourbillonnaient des soleils et des mondes encore plus noirs. Il songea aux antiques légendes de l'Ultime Chaos, au centre duquel trône le dieu aveugle et stupide : Azathoth, Maître de Toutes Choses, entouré d'une horde de danseurs informes, bercé par le chant monotone d'une flûte démoniaque.

Une brusque détonation venue du dehors l'arracha à l'horreur de cette situation : ce devait être l'un des nombreux feux d'artifice que les habitants de Federal Hill faisaient exploser tout l'été en l'honneur de leurs saints. Quoi qu'il en fût, il poussa un cri perçant, descendit l'échelle en toute hâte, et traversa en trébuchant la pièce

enténébrée.

Il sut immédiatement où il se trouvait et dégringola comme un fou l'escalier en colimaçon, trébuchant et se cognant à tous les tournants. Ensuite, il parcourut une nef spectrale obstruée de toiles d'araignées, plongea dans une cave noire, émergea à l'air libre à travers un soupirail, puis, au terme d'une course éperdue le long de ruelles cauchemardesques, arriva à la porte de sa maison.

Le matin, en reprenant conscience, il se trouva étendu sur le parquet de son bureau, complètement vêtu. Il était couvert de poussière et de toiles d'araignées, et tout son corps lui faisait mal. Quand il se regarda dans un miroir, il vit que ses cheveux étaient fortement roussis. En outre, une étrange odeur s'attachait à ses vêtements. C'est alors que ses nerfs cédèrent. Au cours de la semaine suivante, il resta enfermé, enveloppé dans une robe de chambre, consacrant tout son temps à regarder par la fenêtre ouest et à écrire dans son journal.

Le grand orage éclata le 8 août, juste avant minuit. La foudre frappa à plusieurs reprises dans tous les quartiers de la ville. La pluie tomba à torrents tandis que des roulements de tonnerre continus empêchaient des milliers de gens de dormir. Blake fut en proie à une terreur folle à l'idée d'une panne possible ; il essaya de téléphoner à la compagnie d'électricité vers une heure du matin, mais le service avait été interrompu temporairement pour des raisons de sécurité. Il nota tous ces détails dans son journal, et son écriture déformée, souvent illisible, révèle un désespoir frénétique.

Il devait rester dans l'obscurité pour voir par la fenêtre, et il semble qu'il ait passé la majeure partie de son temps assis à son bureau, regardant à travers le rideau de la pluie les lumières lointaines marquant l'emplacement de Federal Hill. Parfois, il traçait quelques mots, en aveugle, si bien que les quatre phrases suivantes se trouvent étalées sur deux pages :

Il ne faut pas que les lumières s'éteignent ; Elle sait où je suis ; Je dois la détruire ; Elle m'appelle, mais peut-être ne me veut-elle pas de mal.

Puis la panne tant redoutée se produisit dans la ville entière, exactement à 2 h 12, selon les registres de la station génératrice. Le journal de Blake porte cette seule indication :

Lumières éteintes… Dieu me vienne en aide !

Dans le quartier de Federal Hill, il y avait des guetteurs aussi anxieux que lui ; des groupes d'hommes arpentaient la place et les ruelles autour de l'église maudite, portant des bougies abritées sous des parapluies, des lampes électriques, des lanternes, des crucifix, des amulettes. Ils bénissaient tous les éclairs et faisaient d'étranges signes de crainte avec la main droite chaque fois que l'orage semblait s'apaiser. Une rafale

ayant éteint les bougies, la place fut plongée dans les ténèbres. Quelqu'un alla réveiller le père Merluzzo, de l'église Spirito Santo. Il se hâta de gagner le lieu et de prononcer des exorcismes. Des bruits étranges se faisaient entendre dans le clocher.

On sait exactement ce qui se passa à 2 h 35, grâce aux témoignages de plusieurs personnes : le prêtre lui-même, jeune homme intelligent et cultivé ; l'agent de police William J. Monham qui s'était arrêté au cours de sa ronde pour surveiller la foule ; enfin, les soixante-dix-huit Italiens massés au pied du mur de soutènement du côté de la façade est. Certes, on peut attribuer à cet incident des causes naturelles. Certaines réactions chimiques ont pu se produire dans cette vieille bâtisse déserte et mal aérée. Vapeurs méphitiques, combustion spontanée, pression de gaz engendrés par la décomposition : voilà quelques-unes des nombreuses explications possibles. Ce fut une chose assez simple, en vérité, et qui ne dura pas plus de trois minutes.

Cela commença par des bruits de plus en plus nets à l'intérieur du clocher, et des exhalaisons de plus en plus fétides provenant de l'église. Puis il y eut un fracas de bois brisé, et une lourde masse vint s'abattre sur le sol dans la cour de la façade est : les spectateurs purent voir, malgré le manque de lumière, que c'était un des abat-vent noircis par la fumée.

Aussitôt, une puanteur intolérable tomba des hauteurs, et toutes les personnes présentes se trouvèrent en proie à de violentes nausées. En même temps, l'air fut

ébranlé par une vibration qui semblait due à d'immenses ailes, et une violente bourrasque arracha les chapeaux et les parapluies de la foule. Certaines gens crurent apercevoir dans le ciel d'encre une grande tache d'un noir plus intense, une espèce de nuage de fumée fonçant comme un météore en direction de l'est. Et ce fut tout.

Les spectateurs, à demi paralysés par l'épouvante, ne surent trop que faire ni s'ils devaient faire quelque chose. Ils continuèrent à monter la garde, et, quelques instants plus tard, ils récitèrent une prière lorsqu'un éclair attardé, suivi d'un coup de tonnerre retentissant, fendit la voûte du ciel. Une demi-heure plus tard, la pluie s'arrêta, le courant électrique fut rétabli, et chacun rentra chez soi. Le lendemain matin, les journaux mentionnèrent que le dernier éclair et le dernier coup de tonnerre avaient été particulièrement violents dans la partie est de la ville où l'on avait également remarqué une insupportable puanteur. Dans le quartier de l'Université, certains virent un flamboiement de lumière anormal au faîte de la colline ; ils observèrent aussi un inexplicable déplacement d'air qui arracha les feuilles des arbres et détruisit les plantes dans les jardins. On conclut que la foudre avait dû tomber dans les parages, mais on ne trouva aucune trace de son point de chute. Un étudiant du collège Tau Omega crut voir une hideuse masse de fumée dans l'air au moment même où l'éclair se produisit, mais son observation n'a pas été vérifiée. Cependant, tout le monde fut d'accord sur les trois points suivants : rafale venue de l'est, puanteur intolérable avant l'éclair, odeur de brûlé après l'éclair.

On discuta longuement au sujet de ces détails, en raison de leur rapport probable avec la mort de Robert Blake. Des étudiants du collège Psi Delta, dont les fenêtres de derrière donnaient sur le bureau de l'écrivain, remarquèrent le visage blême à la fenêtre ouest, le 9 juillet au matin, et lui trouvèrent une expression bizarre. Quand ils virent le même visage dans la même position, le soir venu, ils commencèrent à s'inquiéter, allèrent sonner à l'appartement, puis, en désespoir de cause, firent enfoncer la porte par un agent de police.

Le cadavre rigide était assis à son bureau, et les visiteurs détournèrent la tête avec horreur en voyant les yeux vitreux et les traits convulsés qui exprimaient une atroce épouvante. Peu de temps après, le médecin de l'état civil procéda à un examen ; bien que la fenêtre fût intacte, il attribua la mort à un choc électrique ou à une tension nerveuse déterminée par un choc électrique. Il n'accorda aucune attention à la hideuse expression du visage, estimant qu'elle devait être le résultat normal du traumatisme.

Jusqu'au dernier moment, Blake avait écrit dans son journal ; sa main droite crispée étreignait encore son crayon lorsque les étudiants et l'agent de police pénétrèrent dans la pièce. Certains chercheurs ont tiré de ces notes presque illisibles des conclusions très différentes du verdict officiel. Néanmoins, il est peu vraisemblable que leurs spéculations trouvent créance auprès de la plupart des gens. En effet, il est facile d'expliquer les lambeaux de phrase que nous reproduisons ci-dessous par l'imagination excessive et le déséquilibre nerveux de

Blake, auxquels il faut ajouter sa connaissance de l'ancien culte maléfique dont il avait découvert les traces.

Lumières toujours éteintes, au moins depuis cinq minutes. Tout dépend des éclairs. Plaise à Yaddith qu'ils continuent !… Malgré leur clarté, je sens une influence… La pluie, le tonnerre et le vent m'assourdissent… La créature s'empare de mon esprit…

Étranges troubles de ma mémoire. Je vois des choses que je n'ai jamais connues. D'autres mondes et d'autres galaxies… Ténèbres… Les éclairs me paraissent noirs, l'obscurité me paraît lumineuse.

Impossible que je voie vraiment la colline et l'église dans les ténèbres. Ce doit être une impression laissée par les éclairs sur ma rétine. Fasse le Ciel que les Italiens soient dehors avec leurs bougies si les éclairs viennent à s'arrêter !

De quoi ai-je peur ? N'est-ce pas un avatar de Nyarlathotep qui, dans la mystérieuse Khem, prit la forme d'un homme ? Je me rappelle Yuggoth, et aussi Shaggaï, et le vide ultime des planètes noires…

L'immense vol à travers le vide… ne peut traverser l'univers de lumière… recréé par les pensées prisonnières du Trapézohèdre étincelant…

Je me nomme Blake, Robert Harrison Blake, 620 East Knapp East, Milwaukee, Wisconsin… Je suis sur cette

planète…

Azathoth, aie pitié de moi… Les éclairs ne brillent plus… horrible… je peux voir tout grâce à un sens monstrueux qui n'est pas le sens de la vue… la lumière est l'obscurité et l'obscurité est la lumière… ces gens sur Federal Hill… montent la garde… bougies et amulettes… leurs prêtres.

Sens de la distance aboli… ce qui est loin est près et ce qui est près est loin. Pas de lumière… pas de jumelles… et je vois cette flèche… ce clocher… cette fenêtre… Suis fou ou le deviens… La créature bouge dans le clocher… Je suis elle et elle est moi… Je veux sortir… il faut sortir et unir les forces… Elle sait où je suis…

Je suis Robert Blake, mais je vois le clocher dans les ténèbres. Il y a une odeur monstrueuse… Les planches de cette fenêtre craquent et cèdent… lê… ngaï… ygg…

Je la vois… elle vient par ici… tache gigantesque… ailes noires… Yog-Sothoth, sauve-moi !…

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Novembre 2008

—

– Élaboration de ce livre électronique :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : Jacques, LaureH, Coolmicro et Fred.